10 centimes le N°. Liége, le 6 Juillet 1873. 1re Année. — N° 1.

# L'AMI DU PEUPLE

Journal Socialiste-Révolutionnaire,

ORGANE DE LA FÉDÉRATION LIÉGEOISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS,

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES.

S'adresser pour tout ce qui concerne les réclamations et la rédaction au bureau, RUE DE LA MADELEINE, 3, A LIÉGE.

**Abonnement,** payable anticipativement.
UN AN, fr. 4; SIX MOIS, fr. 2; TROIS MOIS, fr. 1.
Pour l'étranger, le port en sus.

On ne reçoit que les lettres et paquets affranchis.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la rédaction.

**Tout par le Travail et rien sans le Travail.**

On peut se procurer le journal: à Liége, chez CERF, rue du Pot-d'Or; à Verviers, P. BRAGARD-GILLET, rue St-Antoine; à Ensival, GÉRARD GERAMBOU, Grand'Place, 24; à Bruxelles, VERRICKEN, rue Haute, 126; au Centre, FIDÈLE CORNET, à Fayst, lez-Manage; Hainaut au local de la section *les Réunis*, chez FLORENT LOUVRIER, place de Gohissart-Jumet; à Herstal, JEAN DETONGRE, au Grand-Puits; à Yvoz, BEAUFORT, cabaretier; à Ougrée, MEURICE FRESON, cafetier, près du cimetière.

## AVIS.

**Les personnes qui ne désirent pas s'abonner sont priées de renvoyer le présent numéro.**

**Nous avons pris les mesures nécessaires afin de pouvoir mettre nos lecteurs au courant du mouvement ouvrier, ainsi que des événements politiques de l'Europe.**

**Nous publierons chaque semaine des correspondances socialistes de Paris et de Londres.**

**Nous publierons dans notre prochain numéro en feuilleton :**

**UNE SLAVE DE L'ÉGYPTE**

Étude speudo-historique

**Par Jules CAUVIN.**

## A nos lecteurs.

En nous déclarant l'organe des sections et corporations du bassin de Liége, nos lecteurs seront, croyons-nous, suffisamment renseignés sur la marche que nous nous sommes tracée.

Ouvriers manuels, et par ce fait, membres de l'*Association Internationale des Travailleurs*, et fiers d'appartenir à ce grand corps révolutionnaire qui est le nôtre, et celui pour lequel nous vivons, nous combattons, bravant les persécutions et les calomnies dont nous sommes gratifiés des patrons et des écrivains inféodés.

Nous voulons marcher en avant, revendiquer nos droits politiques et sociaux, malgré et contre toute la cohorte dirigeante ; montrer aux organes stipendiés de la bourgeoisie, arguant notre incapacité, notre impuissance à définir nos aspirations, que nous sommes fatigués d'être les serfs modernes ; que les énergumènes de la loi de l'offre et de la demande ne sont, sous un régime de spéculation et de trafic, qu'un infâme mensonge, une injure ajoutée à notre misère.

Qu'enfin, voulant sortir de cet état d'assujettissement moral et matériel dans lequel nous végétons, et sachant que la presse, exclusivement entre les mains de nos oppresseurs dans un bassin tel que le nôtre, est le grand levier de démoralisation et de dépravation publique astucieusement semées par nos seigneurs et maîtres, parce que plus nous sommes abrutis, plus nous sommes insouciants, plus nous sommes courbés, plus nous sommes esclaves, et plus nous avons à relever la tête contre le serpent capital qui nous pressure; nous nous voyons forcé, malgré le peu de capacité littéraire que nous possédons, de renforcer notre propagande régénératrice, faite jusqu'ici de bouche en bouche dans les ateliers, par des conférences et des discussions publiques au dehors; de renforcer, disons-nous, notre œuvre rénovatrice par la publicité, élément indispensable à la défense de notre cause et à la propagation de nos principes d'égalité et de solidarité. Tâche hardie, pénible et difficile pour nous, mais cependant nécessaire en présence des progrès ascendants du socialisme des autres contrées de l'Europe, et des graves événements politiques qui se passent chez nos voisins.

Nous le déclarons donc d'avance, nous n'appartenons pas à cette catégorie d'hommes de lettres, d'érudits et de publicistes qui prétendent être la voix d'ouvriers [illegible] leur reste après le travail exorbitant auquel nous sommes forcément soumis par suite de la position qui nous est faite dans la société actuelle.

Nos travaux s'adresseront donc spécialement à nos frères les opprimés, sachant que, comme nous, ils préfèrent la traduction de notre langue maternelle (le wallon) aux grands exposés des écrivains qui vendent leur plume à la caste exploitante et despotique, pour ainsi dire incompréhensible pour beaucoup des nôtres.

Mais il ne faudrait pas conclure de ce qui précède que nous voulons nous cantonner absolument dans les questions purement sociales et que nous nous abstiendrons des événements politiques et de leurs conséquences (quoique privés de nos droits politiques).

Nous nous appliquerons, au contraire, à établir que la politique n'est qu'une forme de socialisme despotique, du socialisme du monopole, et nous analyserons, nous discuterons et nous combattrons les faits politiques au point de vue des intérêts méconnus des classes spoliées.

Il va de soi que, dans un semblable ordre d'idées, nous ne repousserons pas les objections et que nous ne reculerons pas devant les critiques d'adversaires sincères et fourvoyeurs.

LA RÉDACTION.

## CHRONIQUE HEBDOMADAIRE.

Vous me demandez une chronique hebdomadaire pour L'AMI DU PEUPLE ? Je vous l'envoie et suis heureux d'apporter ma petite pierre au nouveau rempart que le prolétariat va opposer aux envahissements de la gent exploitante, dont les exigences, toujours croissantes, finiront par amener la révolution.

La compression est devenue si forte aujourd'hui qu'une explosion est imminente. Ils l'auront voulu. J'ai toujours dit qu'il n'y avait pas de pires révolutionnaires que ceux qui, n'obéissant qu'à leur instinct d'insatiable cupidité, pressurent le travailleur et s'acharnent à extraire de son corps la dernière goutte de sueur... C'est vainement qu'on fait appel à leur conscience : tout sentiment de justice et d'humanité est étouffé chez eux ; l'appât de gros dividendes est la seule chose qui puisse encore les émouvoir.

***

Mais, je me demande si une chronique fantaisiste peut convenir dans les colonnes d'un journal ayant pour mission d'exposer les griefs de la classe ouvrière? Quoiqu'on puisse dire des choses très-[illegible] d'un ton léger, je crains que [illegible] ne fassent qu'un froid accueil à ma prose. S'il en doit être ainsi, il sera toujours temps de nous arrêter...

Du reste, je n'ai pas la prétention de vous dire des choses si spirituelles qu'elles vous fassent rire ; je le voudrais, car la gaieté est un assaisonnement qui manque à l'ordinaire de l'ouvrier ; la question du lendemain le préoccupe et l'assombrit ; il a beau se rappeler la phrase consolante du discours du Trône: « La prospérité toujours croissante fait que... » le pain augmente et le prix du beurre ne diminue pas ; cette conclusion n'est pas de nature à l'égayer.

***

Si je parlais des souvenirs qu'éveille le titre du journal ?

C'est Marat, le terrible Marat, le spectre rouge de 1793, qui le donna à la feuille qu'il publiait. Marat ! ce nom donne encore le frisson aux imbéciles, car on a eu soin de charger sa mémoire de tous les crimes, des accusations les plus absurdes. C'était un monstre ivre de sang ! disent les gens qui apprécient les faits historiques à la façon du R. P. Loriquet.

Ah ! c'est que Marat ne voulait pas que la révolution se fît au profit de la bourgeoisie seule ; il voulait que le peuple en profitât ; il savait que la simple proclamation des *droits de l'homme* ne produirait aucun effet, si l'exercice de ces droits restait à l'état de théorie spéculative ; il prévoyait ce qui arrive aujourd'hui : que la bourgeoisie, affranchie du joug de la noblesse, deviendrait oppressive à son tour ; il voulait prévenir de nouvelles commotions politiques et sociales en affirmant l'égalité des droits, et surtout du *droit à la vie* ; s'il a soulevé contre lui tant de colères et tant de haines, c'est parce qu'il poursuivait de ses sarcasmes et de ses accusations accablantes les ambitieux et les intrigants.

***

Cet homme, tant calomnié, s'était condamné à la plus triste existence qu'un homme puisse avoir. Médecin, il avait pu apprécier les ravages que cause la misère, et son rêve fut l'extinction du paupérisme. Homme d'énergie et de volonté, il s'attacha à l'étude du problème social. En 1781, il se révélait comme législateur, par la publication d'un projet de réforme des lois criminelles. M. Thonissen, professeur à l'Université de Louvain et membre de la Chambre des représentants, a signalé, dans un rapport lu à l'Académie de Belgique, cette première tentative du grand réformateur.

Quand la révolution éclata, Marat comprit que les demi-mesures n'étaient pas de saison ; quand les priviléges et les intérêts d'une classe puissante sont [illegible] en leur [illegible] merci ; la terreur blanche de 1815 a fait plus de victimes que la révolution de 1793, — ce qui prouve que le peuple s'était montré trop indulgent pendant qu'il était maître, puisque vingt-cinq ans après ses ennemis procédaient à de sanglantes représailles.

***

Dans une révolution, les demi-mesures sont toujours fatales: au 24 février 1848, le peuple ne se fit point justice ; les ouvriers montaient la garde devant les hôtels des grands seigneurs pour protéger les propriétés ; quatre mois plus tard, la réaction avait reconquis le pouvoir et faisait impitoyablement mitrailler trente mille ouvriers, dont le seul tort était de réclamer une organisation du travail.

Second exemple : le 31 octobre 1870, les faubourgs de Paris s'étant insurgés en apprenant la honteuse capitulation : Gustave Flourens se rendit maître de l'Hôtel-de-Ville ; les membres du gouvernement du 4 Septembre s'y trouvaient ; au lieu de les envoyer à Mazas, Flourens eut la faiblesse de les laisser échapper. Qu'en est-il résulté ? Les capitulards sont allés se réfugier à Versailles, où ils pouvaient, impunément, conclure leurs honteux marchés et réorganiser une armée de prétoriens ; ils ont refusé tous les arrangements qu'on leur proposait ; et enfin, quand par la trahison leurs soldats sont entrés dans Paris, ils y ont fait plus de trente mille victimes... hommes inoffensifs, femmes, enfants, vieillards... leur rage d'extermination était si grande, qu'il leur est même arrivé de massacrer des gens qui leur étaient dévoués ; puis sont venus les persécutions, les déportations, etc., etc.

Si le brave et loyal Flourens avait fait fusiller cette vingtaine de traîtres, qui affichaient encore sur les murs de Paris qu'ils ne céderaient « ni un pouce du territoire, ni une pierre des fortifications, » *alors qu'ils avaient signé la capitulation depuis la veille*, la guerre civile

n'aurait pas eu lieu et cinquante mille ouvriers, tués ou déportés, travailleraient encore dans les ateliers de Paris pour nourrir leurs familles, qui sont aujourd'hui dans la misère.

***

Pour accomplir son œuvre, Marat avait fondé L'AMI DU PEUPLE, qu'il rédigeait seul, passant les nuits, se cachant dans une cave ou dans un grenier, car la réaction voulait briser ses presses.

Les députés rebelles s'étaient retirés à Caen. L'un d'eux réussit à exalter l'imagination d'une jeune fille, nommée Charlotte Corday ; elle vint à Paris avec l'intention d'assassiner Marat, ce qu'elle fit, après lui avoir écrit ces deux lettres, qui prouvent qu'en s'adressant à lui au nom du salut public, on était toujours certain de recevoir accueil :

« Citoyens,

»J'arrive de Caen. Votre amour pour »la patrie me fait présumer que vous con»naîtrez avec plaisir les malheureux évé»nements de cette partie de la République. »Je me présenterai chez vous vers une »heure. Ayez la bonté de me recevoir et »de m'accorder un moment d'entretien ; »*je vous mettrai à même de rendre un grand* »*service à la France.*

» CHARLOTTE CORDAY. »

Comme elle ne recevait pas de réponse, elle lui écrivit le jour même cette seconde missive :

« Je vous ai écrit ce matin, Marat ; »avez-vous reçu ma lettre ? Je ne puis le »croire, puisqu'on m'a refusé votre porte. »J'espère que demain vous m'accorderez »une entrevenue. Je vous le répète : j'ar»rive de Caen, j'ai à vous révéler les se»crets les plus importants pour le salut »de la République. D'ailleurs, *je suis per»sécutée pour la cause de la liberté ; je suis »malheureuse : il suffit que je le sois pour »avoir droit à votre protection.*

» CHARLOTTE CORDAY. »

***

Marat était très-souffrant ; il avait le sang [illegible] un travail au-dessus des forces [illegible] homme. Il prenait un bain quand Charlotte Corday se présenta ; elle lui plongea la lame d'un couteau-poignard dans la poitrine...

On trouva chez lui vingt-cinq sous en assignats... et jamais il ne s'était vanté d'avoir jeté sa fortune aux quatre vents du ciel...

La Convention décida qu'elle assisterait au convoi de Marat. David, le grand peintre, se chargea de reproduire sur la toile la scène de l'assassinat. C'est une de ses plus belles œuvres. Au bas, il avait écrit : « David, à son ami Marat. » Une main sacrilége a effacé ce bel hommage rendu par un artiste de génie au martyre de l'Idée humanitaire.

***

Le second AMI DU PEUPLE parut en 1848 et fut rédigé par Raspail. On sait que Raspail, par son dévouement à la cause de l'affranchissement du prolétariat, était digne de reprendre cet héritage.

Votre tâche sera bien lourde, ô fondateurs de l'AMI DU PEUPLE ! Mais, le courage et la bonne volonté suppléent à tout. Quant à la part que vous m'y donnez, je l'accomplirai du mieux qu'il me sera possible.

J. D'AVROY.

## La Situation.

Le peuple est un grand enfant qu'on mène avec des lisières, quand on a l'adresse et la rouerie de flatter ses instincts. Comme il a autant de naïveté et de bonne foi que de franchise, il se laisse aisément prendre aux apparences d'intérêt qu'on lui témoigne ; il suffit qu'on ait l'air d'épouser ses griefs et d'entrer dans le courant de ses idées, pour qu'il s'attache à une personnalité et s'en fasse un fétiche ; il est dupe de sa confiance et ne s'aperçoit pas que le prétendu sauveur qu'il acclame n'a qu'un but : c'est, après maints adroits détours, de le ramener au point de départ ; il marche et croit faire beaucoup de chemin ; puis enfin, il est bien obligé de reconnaître qu'il n'a pas fait un pas. En présence de ce résultat, les uns se découragent et abandonnent la lutte ; ils retombent dans la stupide résignation du catholicisme, sœur jumelle du fatalisme oriental ; ils renoncent à être des hommes, pour reprendre la livrée et le collier des esclaves volontaires ; les autres, plus intelligents, plus dignes et plus énergiques, ayant le sentiment du Droit plus développé, mettent à profit l'expérience acquise, et, confiant en la justice de leur cause, continuent à se dévouer à l'œuvre d'émancipation et d'affranchissement ; ils y mettent d'autant plus de foi et d'enthousiasme qu'ils renoncent au culte des personnalités et qu'ils ont le bon esprit de se dire qu'ils seront leurs propres sauveurs !

Si la section liégeoise de l'INTERNATIONALE est encore debout, ce n'est pas la faute des endormeurs, des intrigants et des ambitieux ; ils ont empêché qu'elle prît tous les développements désirables ; ils ont enrayé le mouvement, mais ils n'ont pas réussi à étouffer chez elle le germe du principe de solidarité, germe fécondant et qui a pris racine sur le terrain de l'association et de la fédération ; ils ont pu corrompre quelques-uns, décourager quelques autres, semer la zizanie, mais bon nombre ont résisté aux conseils des endormeurs, aux flatteries des ambitieux et des intrigants, ayant compris que la seule, la vraie force, réside toute entière dans les principes du Droit, de la Justice et de la Vérité. Ils savent aujourd'hui qu'ils ne doivent compter que sur eux-mêmes et que, de toutes les améliorations qu'ils sont en droit de réclamer, ils n'obtiendront que celles qu'ils conquerront par des moyens énergiques.

Trop longtemps, on les a bernés de fausses promesses ; à leurs cris de misère, on répond : « Le moment n'est pas venu... » ils ont réclamé l'abolition des armées permanentes, qui sont la ruine des nations ; ils ont demandé l'établissement du suffrage universel, qui leur permettrait d'arriver pacifiquement à l'exercice de leurs droits d'homme ; le gouvernement a fait la sourde oreille et ses organes officiels ont répondu à ces protestations par le sarcasme et le mépris ; l'ouvrier qui se permet de se raisonner, de discuter, est pris à partie et ridiculisé par ces journaux bien pensants.

Il n'y a donc rien à attendre de la caste gouvernementale : l'ouvrier se trouve bel et bien dans le cas de légitime défense.

Doit-il se croiser les bras et laisser faire ? Là est toute la question. Que ceux qui n'ont pas assez de courage et d'énergie pour lutter se courbent honteusement et lâchement sous le joug ; mais que ceux qui sentent battre un cœur d'homme dans leur poitrine se lèvent et ne se contentent plus de formuler de vaines protestations, car on ne les écoute pas et on leur refuse tout moyen de se faire entendre. Ils travaillent, produisent et enrichissent des gens qui ne veulent pas leur accorder un salaire convenable, un peu de bien-être et la jouissance de leurs droits ! Si l'on consent à établir des écoles pour apprendre à lire et à écrire à leurs enfants, on a soin d'y introduire le prêtre, à titre d'autorité, pour atrophier leur intelligence et briser en eux tous les ressorts de la dignité humaine ! on leur dit : avec de la conduite et de l'économie, (!!!) vous pouvez devenir patron à votre tour... — Où trouverait-on des ouvriers, si tous les travailleurs pouvaient suivre ce conseil, qui n'est qu'une amère ironie?

L'ouvrier ne peut pas, ne doit pas accepter le sort qui lui est fait ; pendant qu'il va, jour et nuit, s'enterrer au fond d'une houillère, bravant le feu, l'eau, les éboulements, les gaz méphithiques, ses patrons touchent des dividendes de trois ou quatre cent mille francs ! MM. Orts et Malou ont touché, pour leur part, plus de huit cent mille francs de dividende dans les Charbonnages du Hainaut ! Ces Messieurs sont à la Chambre au gouvernement ; ce sont eux qui font les lois et qui les font exécuter ! que l'ouvrier aille leur soumettre ses réclamations : ils lui répondront en lui montrant la triple rangée de baïonnettes, qui leur assurent l'impunité dans la plus ignoble des exploitations de la misère publique...

Qu'on ne vienne plus nous dire : il faut attendre... la transformation sociale s'opérera pacifiquement, etc., etc. Attendre ! les gros bourgeois qui tiennent ce langage aux ouvriers ont bonne cuisine et bonne cave ; ils ne supportent aucune privation et sont exempts des soucis du lendemain ; ils jouissent de leurs droits, et, en leur qualité d'électeurs, s'ils l'avaient voulu, il y a longtemps que le gouvernement ne serait plus un ramassis de spéculateurs éhontés, de sangsues qu'il faut traîner devant les tribunaux pour leur faire rendre gorge ! — C'est de l'histoire ! les complices de Langrand sont nos hommes d'Etat...

Et l'ouvrier qui travaille, qui produit la richesse publique, gagne à peine le pain nécessaire à sa famille ? Non contents de le river au boulet de la misère, ses exploiteurs l'insultent encore et lui jettent à la face qu'ils ne veulent pas être [illegible] vernés par des [illegible] de ferme.

Que les manouvriers et les valets de ferme aient un peu de courage, et tous ces insulteurs officiels se cacheront dans leur cave, ou, hypocrites et lâches, ils chercheront à se refaire une popularité en disant : qu'ils ont sacrifié leur fortune, leur intelligence et leur vie au service de la cause du peuple !

Le moment est venu pour les ouvriers de s'organiser, de s'associer, de se grouper par corps de métier et de former la grande fédération du travail. Ils n'ont qu'à vouloir ; unis, ils sont la force, et puisqu'il n'y a aucun autre moyen pour eux d'obtenir justice, qu'ils opposent la force à la force ! Vivre en travaillant ou mourir en combattant. On en revient fatalement à cette formule : ou du pain, ou du plomb !

UN RÉVOLUTIONNAIRE DE LA VEILLE.

## Points principaux.

Il n'y a pas un seul mode de manifestation de l'esprit humain qui ne porte l'empreinte de la lutte entre les éléments vivants et raisonnants de l'humanité. Lorsqu'il n'y a pas de lutte, c'est que l'esprit, c'est que le raisonnement n'existe pas.

Le *nec plus ultra* de l'indifférentisme est la bête soumise, la bête absolument domptée et machinalement obéissante, se contentant d'une maigre nourriture et consentant même à mourir de faim, sans presque se plaindre, si on ne lui donne plus de nourriture.

Mais, dans notre société, telle qu'elle est constituée, dès que l'homme raisonne, il lutte et il travaille aussitôt, soit pour asservir et exploiter son semblable, matériellement et spirituellement inférieur à lui, soit pour s'affranchir de l'esclavage et pour essayer d'obtenir justice par lui-même.

La réaction a elle-même consacré et proclamé cet état de choses en se faisant gloire d'être un gouvernement de combat. En ce moment, elle lutte sur toute la ligne pour maintenir sa position, acquise au prix des calculs et des manœuvres les plus compliqués, les plus profonds.

Ce qui fait la force de l'oppresseur politique et social, c'est uniquement la faiblesse et la bêtise de l'opprimé. L'oppression est dure, étendue, exigeante, en raison directe de la soumission et du laisser-faire de l'opprimé.

L'oppression ne lâche jamais un pouce de terrain et ne livre jamais une pierre de ses forteresses, que contrainte et forcée par l'attitude des opprimés.

Il n'y a rien à attendre des vainqueurs de l'humanité, qu'une aggravation de peine. En principes et en actes, la réaction professe le matérialisme le plus brutal renfermé dans cette simple proposition :

« Plus l'humanité sera bête, plus elle sera facile à satisfaire, moins elle se révoltera contre le joug. Donc, abrutissons l'humanité ; maintenons-la tant que nous pourrons dans le servage. »

L'esprit du monopole ne va pas plus loin. La morale est une, et la voilà. Ses actes politiques, philosophiques et économiques ne sont que l'application variée et combinée de la formule ci-dessus.

En thèse générale, la réaction ne croit ni à Dieu ni au diable. Le monopole ne croit qu'à la force, à la domination, et il ne tend qu'à l'asservissement de ceux qui ont la bêtise de croire aux niaiseries redoutables avec lesquelles on déroute le bon sens des hommes et on transforme leur caractère.

Tout ce qui exploite est athée au fond. Le Pape croit bien moins en Dieu que n'y croyait Voltaire. Ces gens-là ont le talent immense de feindre et de diriger l'esprit humain vers des ombres, tandis qu'ils s'emparent de la proie.

On a perdu beaucoup de temps à combattre le despotisme par les côtés apparents, au lieu de l'attaquer par les côtés positifs.

[illegible] politique religion, moyen. Analyse[illegible] l'un et l'autre, vous ne trouverez que des agents d'exploitation, que des engrenages pour broyer l'humanité, qui ne se livre que trop facilement à la machine meurtrière.

Si la partie sociale dont on abuse, *savait* et *voulait*, la révolution économique serait faite demain, aujourd'hui même. Le bon Dieu, l'eau de Lourdes et tous les saints du Paradis n'y pourraient rien.

Pour que le peuple et la classe moyenne veuillent, il faut qu'ils sachent ; pour savoir, il faut qu'ils s'instruisent.

Ceux qui savent déjà ont tout intérêt à instruire ceux qui ne savent pas, afin d'augmenter le nombre, et, par conséquent, la force des opposants au mal.

C'est pourquoi les ouvriers, déjà affranchis intellectuellement, font tant d'efforts pour faire comprendre aux autres qu'il est de leur intérêt de se joindre au bataillon des affranchis.

Un ignorant est plus dangereux et cause plus d'embarras à l'émancipation que dix réactionnaires.

Ouvriers, employés, petits commerçants, qui avez ouvert les yeux, qui avez compris, qui n'êtes plus dupes, ne restez pas oisifs. Il y a beaucoup à faire, et tout n'est pas fini parce que vous êtes sauvés de l'ignorance.

Et vous, bourgeois, vous savez que le monopole raccourcit tous les jours la chaîne par laquelle il vous tient. Vous savez que le joug du donjon banquiste et industriel devient tous les jours plus pesant et plus insupportable. Vous savez qu'on vous mange aussi, et qu'on vous tond de plus en plus près, tandis que vous êtes obligés de gratter la laine du peuple.

Vous avez voulu faire des révolutions tout seuls, sans vous appuyer sur le peuple. Le minautaure réactionnaire a escamoté vos révolutions comme une boulette de pain et vous avez servi de tampon entre lui et le peuple. Le peuple a été écrasé c'est vrai, mais vous avez été meurtris. Une autre fois, l'écrasement pourrait vous être encore plus funeste.

Venez vers le peuple, bourgeois honnête : le peuple vous mangera moins que ne vous mange la Banque ; il se moquera moins de vous que ne le font vos maîtres politiques, qui vous tiennent depuis 30 ans la dragée haute.

Le matérialisme réactionnaire est en train d'organiser son internationale. Il a ses sections, ses congrès, ses statuts et ses canons, autrement redoutables que ceux de l'Eglise.

Si vous ne relevez pas le peuple et si vous ne l'aidez pas, ô bourgeois, vos maîtres vous broyeront un de ces matins, comme un fêtu de paille, et vous serez bien étonnés d'être si persécutés après avoir été si complaisants.

Vos maîtres et les nôtres ne tolèrent une liberté que quand cette liberté ne gêne pas leur ambition. Quand ils verront que votre progressisme embarrasse leurs mouvements et fait tache sur leur plan, ils jetteront à l'eau votre progressisme, ainsi que vous-même. Puis ils se partageront vos dépouilles.

Quant à vous, ouvriers, l'avenir est à vous, si vous le voulez. C'est à vous qu'il appartient de décider si le travail doit dominer la fainéantise, ou si le parasitisme doit être au-dessus du travail.

Vous êtes cent contre un fainéant. Vous êtes mille contre un écumeur de vos peines et de votre sueur.

Associez-vous, causez ensemble de ce que vous valez et de ce que vous voulez faire.

## Misère et Souffrance.

La misère publique, a dit un philosophe de la bourgeoisie, est une des conditions nécessaires à la bonne harmonie et à l'existence de la société. Or, il est un fait évident, c'est que ce soi-disant philosophe n'a jamais su ce que c'était que la misère, ni combien ce mot renfermait de souffrance.

Toute l'organisation actuelle des gouvernements est établie, est fondée pour combattre celle-ci, non pour la faire disparaître, mais, au contraire, pour la contenir dans ses limites et lui imposer silence lorsqu'elle élève la voix trop haut. Et il doit en être ainsi puisqu'elle est jugée nécessaire par nos seigneurs et maîtres.

En réfléchissant bien, le pauvre, le misérable, doit s'apercevoir que c'est sur son dos que repose tout l'édifice social ; en effet, c'est le travailleur qui bâtit les palais et les maisons colossales ; c'est lui qui donne le luxe et l'opulence, qui nourrit et vêt cette société paresseuse pour qui chaque jour est un jour de repos et dont le seul travail est de se donner un peu de mouvement pour digérer ce qu'elle consomme et qu'elle n'a jamais gagné, que nous, pauvre et souffrant, avons produit.

La réflexion entraîne souvent l'ouvrier à penser ainsi : Ces belles maisons que nous bâtissons, sont pour ceux qui vivent de notre travail ; nous leur bâtissons des édifices pour loger 4 ou 5 personnes, et qui pourraient contenir 40 à 50 familles, tandis que nous, nous n'avons pas de place à l'hôpital pour y mettre un lit. Pour qui sont ces beaux habits ? Pour celui qui ne fait rien. Pour qui sont ces beaux meubles, ces chevaux, ces voitures qui nous éclaboussent en nous criant : gare !!! Pour qui est ce bon grain et les meilleures substances? Toujours pour la paresse !

Donc, tout ce qui est bon et beau est pour celui qui n'a droit à rien, et le pain noir, tout ce qui est mauvais, tout ce qui, en un mot, est rejeté par ceux-ci, est la seule part que puisse revendiquer l'ouvrier pour prix de son travail ; et quand la misère pousse le travailleur à réclamer une augmentation de salaire, si on la lui refuse et que lui, dans son droit, refuse de travailler, on envoie la troupe pour le faire rentrer dans l'ordre, tout en y provoquant le désordre !

Et cette troupe, qui la compose ? Nos frères, nos fils, nos amis. Elle a une consigne, un devoir qui ne varie pas : sommer et tuer, puis tout est dit. Après cela, la bourgeoisie de robe et de finance annonce et publie que tout est rentré dans l'ordre et dit, comme le bourreau après chaque exécution : mon travail est fini ; tandis que nous, travailleurs, nous disons : notre travail n'est pas encore fini et nous ne nous reposerons que quand nous aurons obtenu justice ou que nous ne nous l'ayions fait nous-mêmes, car il n'est pas juste que ce soit toujours le même qui soit courbé sous le poids de la misère ni le même qui relève, au sein de l'opulence, de cette misère dans laquelle végète, depuis tant de siècles, le travailleur.

La question sociale tant agitée, tant combattue par les oisifs, grandit et devient tous les jours plus puissante. La lutte qui s'accomplit en plein monde est plus radicale et plus formidable qu'aucune de celles qui l'ont précédée, puisqu'elle exprime, au nom de l'homme producteur et créateur, contre l'homme consommateur, l'homme néant. Cette révolution morale et positivement universelle, attaque de front tout ce qui produit misère et souffrance.

Pour hâter le vaste enfantement qui se prépare dans l'ordre social et qui ne sera qu'une simple résurrection de l'homme libre, tous les travailleurs doivent apporter leur part de force et de bonne volonté à l'œuvre de la régénération. Déjà l'intelligence du travailleur est en jeu ; elle se met en œuvre, les matériaux sont prêts ; les fondements voilà le travail sur lequel doit reposer l'ordre tout entier.

Certes, la civilisation a fait une assez longue halte dans la réaction, et il est temps qu'elle reprenne sa marche providentielle pour l'accomplissement sublime de ses destinées.

Despote, gouvernant et exploiteur de toute classe, le redoutable problème est debout et, le voulez-vous ou non, le travailleur seul le veut et doit le résoudre.

## Voleurs et Volés.

« Hier, vers minuit, un malfaiteur s'est introduit dans la maison de M. X.., et y a dérobé une somme de fr..... La police est sur la trace du voleur. »

C'est là un spécimen de faits-divers que nous trouvons tous les jours dans nos grandes feuilles quotidiennes. Ce fait-divers, bien simple en apparence, est l'histoire du Travail et du Capital.

Nous allons tâcher de le prouver.

Nous supposons que la police parvienne à arrêter le malfaiteur. Comme d'habitude, ce scélérat, qu'on nous permette de nous exprimer ainsi, sera condamné à une ou deux années de prison.

On nous traiterait certainement d'utopistes si nous allions plaider la cause du voleur en demandant une réconciliation entre ce dernier et le volé, c'est-à-dire que le voleur remette la somme volée au volé, et que tout finisse par là.

Eh ! ma foi, on aurait raison.

Mais aussi nous sommes en droit de dire que ceux qui veulent la réconciliation du Travail et du Capital sont, ou des gens de mauvaise foi, ou qu'ils ne comprennent pas la question ou ne veulent pas la comprendre.

Et de fait, l'histoire du Travail et du Capital, est l'histoire du Voleur et du Volé.

Depuis que le monde existe, une collectivité infime vole une autre collectivité comprenant les trois quarts du monde, compté au minimum.

Au-dessus de la volée, cette collectivité infime, que nous désignons par son véritable nom, la haute bourgeoisie, la spolie, lui arrache jusqu'au moindre de ses droits.

Est-ce sensé, est-ce logique que de prêcher cette réconciliation ?

*
* *

D'autre part, on nous fait bien souvent le reproche de diviser deux éléments qui ne peuvent rien l'un sans l'autre, au lieu d'en resserrer les liens.

Nous pouvons citer en tête des organes de notre ville qui nous ont souvent fait ce reproche, le *Journal Franklin*, *le Liégeois*, *l'Ouvrier belge*, — celui-ci, entre parenthèse, le jeune du précédent. — Nous reviendrons, plus tard, sur cette question de l'indépendance du Travail envers le Capital.

Les organes cités plus haut, quoiqu'en désaccord sur la question du libéral et du clérical, se sont ralliés pour combattre un ennemi bien redoutable, qui n'était ni libéral ni clérical, qui ne représentait simplement que la justice, le droit pour tous !

Cet ennemi, c'est nous, ouvriers manuels, membres de l'*Association Internationale des Travailleurs*.

Les principes de ces organes — si principes ils ont, j'en doute, à moins que ce ne soit l'argent — sont condamnés par les actes de ceux-là mêmes qui les professent.

Au début, quand l'*Internationale* est née, ces organes, ont fait une guerre acharnée et stupide, n'ont discuté ni si c'était le Travail qui dépendait du Capital, ni si c'était le Capital qui dépendait du Travail. Rien de tout cela.

Ils ont trouvé que Bazille avait eu raison en disant : « Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose. » Et, en effet, ils ont commencé à faire la guerre à notre Association naissante, guerre stupide s'il en fut, et qui a donné pour résultat le contraire de ce qu'ils en attendaient. Ils ont crié sur tous les tons que l'*Association Internationale des Travailleurs* n'était composée que de fainéants, de voleurs, que ceux qui étaient à la tête ne se dévouaient que pour se rendre populaires, etc., etc.

La force des circonstances, c'est-à-dire le progrès des idées socialistes, a obligé ces organes, ou plutôt ceux qui les rédigeaient, non pas à tenir un autre langage, loin de là, mais à *faire du socialisme sans socialistes*.

Dès le but, nous devons le reconnaître, leur hypocrisie nous a ravi bon nombre d'adhérents.

Ils n'ont pas osé condamner les Associations ouvrières, par le motif que les Travailleurs commençaient à en reconnaître les bienfaits et surtout l'utilité.

Ils ont été jusqu'à en fonder.

A vous, Messieurs les exploiteurs, qui, malgré vous, devez reconnaître que le sac vous tombe des mains, nous vous disons :

Si nous sommes entré en lutte contre l'exploitation dont la société actuelle donne le tableau, ce n'est ni par gloire ni par intérêt personnel, mais, au contraire, pour le bien-être de tous, quoiqu'en veuillent dire ces organes. Nous pousserions loin notre modestie, si nous ne craignions, et à juste titre, d'avoir à subir les conséquences d'un de vos trucs, en vous donnant la gloire de ce que nous avons fait pour le bien-être de tous.

Mais, comme nous l'avons dit plus haut, nous doutons de votre sincérité, et nous sommes certain d'avoir agi avec prudence en disant que *l'émancipation des Travailleurs doit être l'œuvre des Travailleurs eux-mêmes*, et surtout en la mettant en pratique, en n'écoutant plus vos discours hypocrites.

EM P.

## A tous les Travailleurs!

Frères,

L'heure est sonnée où nous devons, plus que jamais, nous organiser, concentrer nos forces, pour vaincre tous les obstacles que, dans l'acheminement vers notre émancipation, nous devons rencontrer.

Depuis longtemps nous combattons pour cette grande cause : l'affranchissement du prolétariat universel ; nous avons dû, indépendamment de notre propagande pour éclairer les ouvriers, réagir contre les répressions stupides des patrons et l'intimidation que les argousins de l'Hôtel-de-Ville ont employée pour arrêter notre mouvement, qui tendait à l'émancipation complète des travailleurs. A ces répressions, bon nombre de corporations ont su résister et se sont affiliées à l'*Association Internationale des Travailleurs*.

Travailleurs, qui avez lutté avec nous pour arriver à cette émancipation, il ne faut pas vous décourager, mais, au contraire, redoubler de vigueur, d'énergie, pour convaincre les Travailleurs, nos frères, qui sont, jusqu'ici, restés indifférents au mouvement ouvrier dont l'Europe est agitée, et résister à toutes les répressions.

Une Constitution nous confère le droit d'association et la liberté de la parole, et ce sont ceux-là mêmes qui sont chargés de faire respecter nos droits, qui les violent !

Vous comprenez, Travailleurs, que nous devons réagir avec énergie. C'est à vous qui, jusque maintenant, êtes restés indifférents à notre mouvement, c'est à vous à nous aider, en vous organisant par corps de métiers et en vous fédérant, pour combattre avec nous pour la cause commune : l'affranchissement du prolétariat universel.

Sachez, une fois pour toutes, que le Travailleur uni est tout, et que désuni, il n'est qu'une machine destinée à subir tous les caprices despotiques de Messieurs les exploiteurs.

Il est temps, Travailleurs, que vous sortiez de cette torpeur. Le temps presse ; la lutte est déjà commencée ; et, si nous ne sommes pas organisés pour le combat, nous succomberons une fois encore.

La classe exploitante pourrie et corrompue, a presque fini son temps. Les premiers symptômes se manifestent à Verviers, où ces parasites, ces suceurs de sang de l'ouvrier, pour plus vite s'enrichir, falsifiaient les draps, et, par cette duperie, aujourd'hui reconnue, ont jeté sur le pavé un nombre considérable de Travailleurs, et, de plus, déconsidéré à l'étranger la fabrication verviétoise, il y a dix ans si florissante.

Travailleurs ! il faut entrer avec nous dans l'arène, et ne la quitter que quand la victoire nous sera assurée.

Il y va de votre intérêt et surtout de votre honneur !

Il y va de votre intérêt, Travailleurs, parce que, si vous laissez encore quelque temps le champ libre à l'exploitation, sans vous montrer, sans revendiquer vos droits, elle achèvera de vous réduire à l'état d'ilotes.

Il y va de votre honneur parce que vos fils pourront, s'ils trouvent en leur temps le même état de choses, vous mettre au *pilori des lâches*, en criant que leurs pères n'ont pas eu le courage de secouer le joug avilissant, alors qu'ils en avaient les moyens.

Agissez, Travailleurs, le moment est venu ! Et si vous voulez vous associer à nous, nous rendrons au travail la place qui lui est due.

Pour nous, ouvriers manuels, nous, socialistes-révolutionnaires, nous continuerons notre lutte contre la société actuelle, basée sur le vol et l'exploitation, et nous sommes persuadés de vaincre, parce que notre cause c'est celle de *la justice, de l'égalité, du droit pour tous*.

E. P.

## Mouvement ouvrier.

### BELGIQUE.

LIÉGE. — Le mouvement ouvrier de Liége s'accentue de plus en plus tous les jours.

Si le nombre des associés n'est pas considérable, au moins il est convaincu. C'est la chose positive et indéniable.

C'est avec des membres de ce genre, que nous aimons le mieux de lutter, quoique nous ne voulions pas dire par là que nous évitons ceux qui ne sont pas convaincus. Au contraire, nous croyons, et nous sommes certain d'être dans le vrai, qu'ils faut faire une propagande active, énergique, pour convaincre ceux qui ne le sont pas, c'est-à-dire pour émanciper, sinon matériellement, du moins intellectuellement, tous les travailleurs.

En émancipant le Travailleur intellectuellement, on l'émancipe matériellement.

Des organes réactionnaires pourraient, en cette circonstance, nous demander pourquoi, nous socialistes-révolutionnaires, convaincus de ce que nous voulons, pourquoi, dis-je, nous ne mettons pas en pratique nos théories.

Et ils sont de cette force, puisque *la*

*Meuse*, journal libéral-clérical-républicain-conservateur-radical à l'occasion — et je ne sais pas encore de tout quoi — il y a longtemps déjà, était tout heureuse d'annoncer à ses lecteurs que la Caisse de résistance des ouvriers mécaniciens de Liége et des environs, était décidée à ne plus suivre l'exemple pernicieux que l'*Internationale* donne, en fesant des grèves ; que quand ils auraient quelque chose à réclamer ils s'adresseraient à leurs patrons, etc.

Mais elle ne se donnait pas la peine de nous dire comment feraient les ouvriers pour se faire donner ce qu'ils réclamaient, si le patron refusait, chose qui arrive presque toujours.

Mais passons.

Si nous ne mettons pas en pratique nos théories, c'est que nous devons pour cela marcher tous les Travailleurs unis, la main dans la main, et qu'en ayant même réussi à former ce lien de solidarité qui doit nous unir pour combattre cette honteuse exploitation de l'homme par l'homme, nous devons reconnaître qu'il nous manque des instruments indispensables, dont les capitalistes se sont accaparés, voire même monopolisés, nous voulons dire les instruments de travail.

Et pour que nous puissions les reprendre, un seul moyen, que nous voudrions bien éviter, mais que malheureusement une bourgeoisie rapace et égoïste nous force à prendre, c'est le moyen indiqué à l'entête de notre journal.

Nous avons les socialistes et les révolutionnaires. Nous devons nécessairement n'en faire qu'un. Nous devons faire des socialistes des révolutionnaires, et des révolutionnaires des socialistes.

Si Liége ne fait pas de bruit, de l'éclat, par ses meetings, etc., ce n'est pas à dire qu'il n'existe rien à Liége.

Si le Travailleur liégeois ne se montre pas au grand jour, il en a ses raisons, que nous nous abstiendrons de citer pour le moment.

Le Travailleur liégeois travaille dans l'ombre. On dirait qu'il n'existe rien. La réaction rit aux dépens de l'*Internationale*, de ces insuccès apparents; elle croit, elle est certaine qu'aucun corps de métier n'agit sérieusement ; mais qui rira bien, rira le dernier ; les patrons seront bien étonnés de voir surgir une armée compacte, composée de Travailleurs convaincus et sincères, et venir faire une guerre acharnée à la société où nous végétons, société basée sur le vol et l'exploitation, et qui doit disparaître à tout jamais de ce globe.

En créant cet organe nous avons eu pour but de faire sortir de l'obscurité nos associations ouvrières, de les mettre au courant, plus directement encore, du mouvement ouvrier de l'univers, enfin de montrer à la bourgeoisie que nous existons.

La lutte que nous entreprenons, n'est ni d'un jour, ni d'un an.

Labourons, semons, et nous récolterons !

*
* *

Depuis bientôt six semaines une grève a lieu en notre ville, grève qui est entourée de mystères. C'est la grève des cigariers.

Nous pourrions donner sur cette grève quelques renseignements sur sa raison d'être, etc., mais ne voulant pas dire aujourd'hui ce que peut-être nous serions forcés de démentir le lendemain, nous nous tiendrons sur la réserve, espérant, dans un prochain numéro, donner des renseignements exacts, certains, et quelques conseils à la corporation des cigariers.

*
* *

Verviers. — Avons-nous besoin de donner des renseignements sur le mouvement ouvrier de cette ville? Verviers a tout fait et tout dit, Verviers, en un mot, est complétement organisé.

Ce qui préoccupe le plus le Travailleur verviétois, c'est la crise dont l'industrie des draps est frappée.

Nos lecteurs, croyons-nous, savent à quelles causes il faut attribuer cette crise. Ils n'ignorent pas que c'est à l'appat du de lucre MM. les exploiteurs, qui, voulant amasser en *peu* de temps *beaucoup* d'argent, falsifiaient les draps, et ont, par cette manière honteuse de procéder, déconsidéré l'industrie verviétoise et jeté sur le pavé un nombre considérable de Travailleurs.

Nous disons donc que les Travailleurs verviétois ne se préoccupent que de cette crise, et ne font que de donner des meetings pour entretenir la masse dans l'idée révolutionnaire.

Verviers n'attend que l'organisation des autres villes pour commencer l'œuvre destructive de l'édifice social bourgeois où nous végétons.

*
* *

Bruxelles. — Nous reproduisons un appel fait aux ouvriers tailleurs de tous les pays par la Société Fraternelle des ouvriers tailleurs de Bruxelles, et qui annonce qu'elle tiendra un Congrès en notre ville le 24 août prochain :

**Fédération européenne des ouvriers tailleurs.**

Compagnons,

La Fédération européenne des Ouvriers tailleurs porte à votre connaissance qu'elle tiendra un Congrès extraordinaire le 24 août de l'année courante, à Liége, dans la salle du Pélican, derrière la Halle.

Le Congrès s'ouvrira à 11 heures du matin, par la réception des délégués et la vérification des mandats ; puis abordera son ordre du jour, ainsi conçu :

1° Discussion et adoption définitive du réglement fédéral ;

2° Discussion sur la condition actuelle des ouvriers tailleurs et propositions à étudier tendant à améliorer cette condition.

Ce Congrès a été décidé au premier Congrès des ouvriers tailleurs, tenu à Bruxelles le 9 mars de cette année, parce que les tailleurs reconnaissent l'absolue nécessité de multiplier autant que possible ces sortes de réunions.

C'est dans ces assises du travail que les ouvriers doivent rechercher ensemble, et sans distinction de nationalité, à mettre un frein à l'exploitation de l'homme par l'homme, à sortir de l'état précaire où les retient le capital ; en un mot, à trouver, à force de discussions et d'efforts, la panacée universelle qui doit fermer la plaie de leurs misères, que les grugeurs du peuple cherchent à approfondir.

Nous ne saurions donc assez ardemment engager les Associations d'ouvriers tailleurs du continent d'envoyer des mandats en due forme à notre Congrès ; d'abord, c'est là le moyen le plus efficace de nous entendre sur toutes les questions relatives à notre travail ; c'est ensuite le moyen d'entretenir entre nous des liens indissolubles d'union et de solidarité, et de déterminer quelle doit être la ligne de conduite de tous les ouvriers dans toutes les contrées de l'Europe pour atteindre le but auquel nous aspirons tous, l'affranchissement moral et matériel du prolétariat.

N. B. Toute section ou association qui aurait le désir de présenter une proposition au Congrès ou de lui envoyer son adhésion est priée de le faire avant le 24 août.

Salut fraternel,

E. Zégers,

*Secrétaire-correspondant de la Société Fraternelle des ouvriers tailleurs de Bruxelles, rue Haute*, 23.

*
* *

Nous espérons être agréable à nos lecteurs en mettant sous leurs yeux une lettre de la Fédération des ouvriers tailleurs de Barcelone. On y verra, non sans une bien vive satisfaction, que les idées démocratiques et socialistes ont fait, depuis l'installation de l'*Internationale* en Espagne, de bien rapides progrès sur une terre naguère encore émaillée des pieux instruments de la sainte Inquisition, sous la divine protection de Lobardement et des Torquemada.

*Aux Compagnons de la Fédération européenne des ouvriers tailleurs.*

Compagnons,

La Section Internationale des ouvriers tailleurs de Barcelone, qui a eu connaissance, par le *Bulletin* de notre région, de votre Congrès du 9 mars, a décidé, à l'unanimité, de vous faire savoir ce qui suit :

Compagnons, cette section, qui a pour base de son organisation les principes les plus anarchiques et révolutionnaires de la science sociale :

Considérant que l'émancipation des Travailleurs doit être l'œuvre des Travailleurs eux-mêmes ;

Considérant que le genre humain est gouverné d'après le principe de la centralisation, base de tous les despotismes, de tous les priviléges et de toutes les iniquités sociales ;

Considérant que cette organisation bâtarde a créé l'antagonisme le plus effréné et fait naître en nous l'esprit d'égoïsme et de rivalité ;

Considérant enfin que l'ouvrier est universellement exploité, il doit universellement combattre l'exploitation ;

Cette section déclare adhérer à cet accord intelligent de la fédération des ouvriers tailleurs.

Nous espérons recevoir une réponse dans le plus bref délai possible, pour nous instruire sur les points suivants, sur lesquels nous ne sommes pas au courant :

1° Le Congrès a-t-il établi des relations matérielles et quelles sont-elles ?

2° Quels sont les devoirs d'une section pour faire partie de cette fédération ?

Veuillez, à ce sujet, nous donner tous les renseignements que vous croyez utiles, et recevez, chers compagnons, le salut fraternel, social et collectif de la Fédération de Barcelone.

*Le secrétaire provisoire*,
Teleforo Martinez.

Conde del Asalto, 71, poso 4°, 2° puerta, Barcelone.

FRANCE.

Le mouvement ouvrier français est quelque peu arrêté par la politique de Messieurs les versaillais.

Toutes les corporations élaborent silencieusement le formulaire qui sera remis aux délégués à l'exposition de Vienne, si, toutefois, le gouvernement français permet aux ouvriers d'aller étudier, pour leur propre compte, les progrès industriels accomplis depuis la dernière exposition internationale.

Quelques professions en retard essaient timidement la formation de leur corporation.

La Commission du Travail, que le journal *le Corsaire* patronait, ne s'est pas encore réunie depuis la suppression de ce dernier. La cause en est au refus d'autorisation de l'Administration militaire.

A en juger par les actes de Messieurs les Versaillais, et c'est chose facile à prévoir, l'Empire est reconstitué, mais sous le nom ronflant de République conservatrice.

Dans les départements, les grèves sont déterminées par la misère toujours croissante du Travailleur.

A Perpignan, à Nîmes, à Montpellier et à Fécamp, les boulangers, les peintres, les charpentiers et les maçons demandent, les uns une augmentation de salaire, les autres une diminution d'heures de travail.

## Communications.

Nous prions les corporations ouvrières de nous faire parvenir, avant le mardi, le jour, l'heure et l'ordre du jour de leurs séances.

*Conseil fédéral.* — Séance tous les dimanches à midi, au local de la Section de Propagande, rue de la Madeleine, 3.

*Secrétaire-Correspondant*,
Th. Vannès,
Rue des Franchimontois, 89.

*Section liégeoise de Propagande.* — Séance tous les lundis à 8 heures du soir, rue de la Madeleine, 3 (au 1er sur le devant).

*Cercle d'Études scientifiques.* — Discussions et conférences tous les jeudis à 8 heures du soir, en sont local, rue de la Madeleine, 3.

Tous les compagnons fesant partie d'une corporation affilliée, a le droit d'assister aux séances du Cercle, excepté aux discussions administratives.

*Le Secrétaire*,
Em. P.

*Caisse de Résistance des ouvriers armuriers-reforeurs.* — Séance tous les vendredis à 9 heures du soir, en son local, rue des Franchimontois, 32.

*Menuisiers réunis.* — Séance tous les mercredis à 8 heures du soir, au local de la Section de Propagande, rue de la Madeleine, 3.

*Groupe socialiste révolutionnaire.* — Séance tous les samedis à 8 heures du soir, en son local de la rue de la Madeleine, 3.

*Le Secrétaire*,
Em. P.

*Caisse de Résistance des ouvriers mécaniciens de Liége et des environs.* — Séance tous les deuxième et quatrième dimanches de chaque mois, à 10 heures du matin, rue de la Madeleine, 3.

*Union des ouvriers tailleurs de Liége et des environs.* — Séance tous les premiers dimanches de chaque mois, au café du Pélican, rue Derrière-la-Halle.

**Association internationale des travailleurs.**

SECTION D'YVOZ.

Le dimanche 13 juillet, à 1 heure de relevée, en la salle du citoyen BEAUFORT, cabaretier, à Yvoz-Ramet,

# GRAND MEETING

Avec le concours d'orateurs de Verviers et de Liége, ainsi que des déléguées de la Section des femmes de Verviers.

ORDRE DU JOUR :

1° Organisation du Socialisme en Europe.
2° La Révolution sociale ; ses tendances.
3° L'exploitation de l'homme par l'homme.
4° Du travail des femmes dans les manufactures.

Cette dernière question sera discutée par les citoyennes déléguées de Verviers.

**Association internationale des travailleurs.**

SECTION DE LIZE-SERAING.

Le dimanche 13 juillet, à 5 heures de relevée, au Casino de la Concorde, à Lize-Seraing,

# GRAND MEETING

Avec le concours des Conseils fédéraux du Bassin de Liége et de Verviers.

ORDRE DU JOUR :

1° La réforme sociale.
2° Historique du mouvement international dans le bassin de Liége.

Des citoyennes de Verviers prendront la parole.

**Journaux socialistes :**

*L'Internationale*, à Bruxelles.
*Le Réveil*, à Seraing.
*Le Mirabeau*, à Verviers.

Liége, Richard-Mayeu, éditeur, rue des Brasseurs, 1.